

DES RÉSISTANCES À LA RÉVOLUTION : LA VOIE PROLÉTARIENNE

PUBLIÉ PAR
L'OCML VOIE PROLÉTARIENNE



VP-PARTISAN.ORG
CONTACT@VP-PARTISAN.ORG
BP 122 - 93403 SAINT-OUEN

EDITORIAL



Le 9ème Congrès de l'OCML Voie Prolétarienne s'est tenu durant l'été 2014. Après un an de préparation, cinq résolutions ont été votées au congrès, après débats et amendements, assemblées et réunions de cellules dans toute l'organisation.

Nous allons désormais mettre en œuvre nos décisions dont les enjeux sont apparus clairement aux yeux d'une très large majorité des militants, y compris des plus récents. Mais nous veillerons à poursuivre en interne les débats, approfondissements et formation qui apparaissent nécessaires. L'OCML Voie Prolétarienne est une organisation matérialiste et dialectique. Elle défend depuis son origine une conception du débat interne, de la lutte de ligne, du rejet de la conception monolithique de l'organisation, une des raisons qui lui a permis de se maintenir et de se développer depuis plus de 35 ans. Elle défend une conception du centralisme démocratique où il y a des périodes de débats, qui sont tranchées par des votes majoritaires. Elle défend une conception matérialiste du processus de la connaissance, où aucun débat n'est jamais achevé, où l'unité est toujours relative, alors que la contradiction est permanente, et où il faut pourtant savoir trancher les débats, prendre des décisions pour pouvoir avancer, au risque de s'enliser dans des confrontations sans fin.

Le débat a eu lieu, les positions ont été adoptées, il y a maintenant une majorité démocratiquement construite.

Le congrès a été l'occasion d'entériner de nombreuses avancées de l'OCML Voie Prolétarienne dans tous les domaines :

> La prolétarianisation de l'organisation a progressé depuis le dernier congrès. Notre congrès a sanctionné les avancées constatées par

ce travail : recrutement d'ouvriers et prolétaires français et immigrés, d'enfants d'ouvriers, politique d'établissement en entreprise. Cette prolétarianisation s'accompagne d'un rajeunissement et d'une féminisation significative.

> Nous avons progressé dans notre compréhension du travail ouvrier : pour construire l'organisation, le travail en entreprise reste notre priorité, articulé au travail dans l'immigration et dans les collectifs populaires, en abordant tous les aspects de la vie ouvrière (famille, éducation et santé, racisme et nationalisme ou solidarité internationale, sexisme et homophobie ou égalité des droits etc.). Avec le 9^{ème} Congrès le travail ouvrier se fait sur une nouvelle et plus large échelle. La direction de celui-ci est une tâche essentielle dans le renforcement de VP en tant qu'organisation communiste.

> Le succès du recrutement et des écoles de formation de l'OCML Voie Prolétarienne a permis de former une nouvelle génération de militants. Le souci de la formation à tous les niveaux a été réaffirmé, seul gage pour permettre aux camarades récents et ouvriers d'assimiler les acquis de VP et de faire profiter de leurs expériences propres. Le transfert des tâches de direction vers cette nouvelle génération plus jeune, ce qui est une gageure pour une organisation de 35 ans d'existence, avec ce que cela comporte également de transfert d'expérience et de connaissances accumulées. La période qui s'ouvre est celle de la jeunesse aux postes de commande.

> L'affirmation dynamique et offensive de l'OCMLVP dans les mouvements de masse, par la transformation radicale de son mode d'apparition publique, largement trop sous-estimée et discrète dans le passé.

> Afin de poursuivre cette dynamique, le Congrès a décidé transformer profondément notre système de presse, pour qu'il réponde mieux aux besoins : plus de réactivité pour l'intervention politique avec un bulletin gratuit à imprimer à la demande, et plus d'analyses et de réflexion avec un magazine.

> Par ailleurs, le congrès de l'OCML Voie Prolétarienne a adopté une résolution qui à la fois centralise et collectivise l'ensemble des tâches de direction dans notre organisation, et qui met en place un nouveau style de travail, illustration de notre prolétarianisation réelle et de

la volonté d'aller de l'avant.

> De nombreuses nouvelles tâches sont lancées ou relancées, dont la reprise de l'activité théorique, cette fois mis au cœur de notre organisation, car "sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire" et "pas de théorie révolutionnaire sans politique au poste de commande"!

Par ailleurs, au-delà des débats pratiqués dans notre organisation depuis l'origine, ce congrès a été l'occasion d'une véritable lutte de ligne, au sens de l'affrontement de deux ensembles cohérents de positions contradictoires, positions qui existent depuis le 7^{ème} Congrès, se sont développées et se sont cristallisées en ensembles cohérents au 9^{ème}. Le bilan ici présenté est fait selon l'orientation majoritaire au congrès qui est maintenant celle de toute l'organisation.

Le congrès de l'OCML Voie Prolétarienne a réaffirmé que le développement des contradictions du capital au niveau mondial, la crise accentuée, sont des puissants facteurs de révolte mais aussi de confusion et de réaction, contre des positions minoritaires en notre sein qui insistent unilatéralement sur une tendance générale à la révolution. Révolte n'est pas automatiquement révolution communiste, et c'est précisément la tâche des communistes d'articuler l'une à l'autre.

Le congrès de l'OCML Voie Prolétarienne a réaffirmé que la conscience ouvrière et populaire en reste d'abord à la défense de l'intérêt ouvrier dans le cadre du rapport ouvrier /patron et des rapports sociaux dominants. Elle s'oriente donc spontanément vers la réforme du capital, que ce soit la tendance actuelle à la réaction, ou vers de nouvelles variantes réformistes. Il a rejeté les positions minoritaires qui considèrent que vue la tendance générale à la révolution (selon eux), ce réformisme spontané ne serait pas un enjeu politique.

L'exploitation et l'oppression mènent inéluctablement à la révolte, à des embryons de conscience révolutionnaire, mais seule leur cristallisation en conscience et organisation par l'organisation communiste peut éviter que ces embryons ne soient dévoyés et corrompus par la contendance à la réforme qui est permanente. Voilà la position de l'OCML

Voie Prolétarienne.

Le réformisme organisé (partis et organisations) s'appuie sur cette tendance spontanée pour orienter les prolétaires vers l'impasse de la réforme du capitalisme.

Le congrès de l'OCML Voie Prolétarienne a réaffirmé que la lutte contre le réformisme organisé nécessite démarcation et polémique. La position juste ne peut surgir et s'affirmer que contre les positions fausses, le projet communiste ne peut se construire que sur les ruines des diverses variantes réformistes. Les positions minoritaires qui ont été rejetées mettent au second plan ces démarcations : elles prétendent pouvoir se mettre à la direction du mouvement des masses combattives, en pensant qu'ainsi la révolte fera disparaître le réformisme organisé, que la pression fera alors sauter le couvercle réformiste. Cette illusion est la conséquence de leur analyse erronée du capitalisme, de ses contradictions et de la nature de la conscience populaire.

Le congrès de l'OCML Voie Prolétarienne a réaffirmé que sa tâche principale et spécifique est la construction d'un nouveau parti communiste, en dégageant et ralliant l'avant-garde ouvrière et populaire, en les formant en dirigeants politiques (et pas seulement de lutte) sur tous les terrains de la lutte des classes. Les positions minoritaires considéraient que compte tenu de la période, il n'y avait pas lieu de faire cette distinction clé et qu'il fallait se mettre à la direction du mouvement des masses combattives pour faire émerger et rallier l'avant-garde.

Ces positions minoritaires ont été largement battues, et les résolutions ont été votées avec des résultats de l'ordre de 75% des mandats exprimés. De nombreux amendements ont été votés et intégrés, sur des résultats plus élevés parfois, pour préciser les divers documents soumis à la discussion.

Enfin au niveau international, le congrès de l'OCML Voie Prolétarienne a confirmé sa non adhésion à l'ICOR (Coordination Internationale de Partis et Organisations Révolutionnaires), regroupement international dont les contours proposés sont beaucoup trop flous et laissent de

côté des questions essentielles de la situation internationale et de la tactique pour pouvoir reconstruire une organisation internationale digne de ce nom. Néanmoins, l'organisation entend renforcer son activité internationale, renforcer les liens, faire connaître ses positions et participer aux débats. Cela a été aussi l'occasion de réaffirmer notre solidarité avec les processus révolutionnaires en Inde et aux Philippines, dirigés par des partis maoïstes. Soutien que nous considérons comme une ligne de démarcation dans le Mouvement Communiste International.

Bref, le 9^{ème} Congrès de l'OCML Voie Proletarienne est le point de départ d'une nouvelle période qui nous est favorable, tant du fait des contradictions accentuées du capital, que de la faillite des divers partis et organisations réformistes.

Les tâches restent nombreuses, notre organisation doit poursuivre ses efforts et avancer dans la construction d'une véritable organisation prolétarienne !

**REJOINS L'OCML VOIE PROLÉTARIENNE
ET PARTICIPE À LA RECONSTRUCTION
D'UN VÉRITABLE PARTI COMMUNISTE !**

**VIVE LE MARXISME-LÉNINISME, VIVE LE MAOÏSME !
VIVE LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE MONDIALE !**



RÉSOLUTION GÉNÉRALE



DES RÉSISTANCES
À LA RÉVOLUTION :
LA VOIE PROLÉTARIENNE



I - FAIRE SURGIR LA PERSPECTIVE COMMUNISTE DE LA CRISE DU CAPITAL

A/ L'AGGRAVATION DES CONDITIONS DE VIE IMPOSE DE CONSTRUIRE L'ALTERNATIVE !

1- Lutter contre la crise qui accélère les restructurations, et généralise l'instabilité!

Les capitalistes ont contrecarré la baisse de leur taux de profit par plus d'exploitation (compétitivité, chômage, baisse des salaires et coupes dans les dépenses sociales). En Europe, les rivalités entre bourgeoisies ont aggravé la crise pour les peuples. La crise financière a été jugulée par des plans d'austérité massifs, et la tutelle politique de pays entiers.

La classe ouvrière est de plus en plus fragmentée par le chômage, la précarité et la mobilité forcée au gré des besoins du capital.

En France, des centaines de milliers d'emplois ouvriers ont été détruits depuis 2008, une ampleur comparable aux liquidations des années 80. La précarité frappe la moitié des prolétaires. Sont aujourd'hui expulsés de la production, femmes, jeunes et/ou immigrés : temps partiels subis (pour 35% des ouvrières), emplois précaires (82% des travailleurs immigrés extra-européens). Cette armée de réserve industrielle, quasi-inexistante en 1970, compte aujourd'hui plus d'un tiers des travailleurs.

D'après l'Organisation Internationale du Travail (OIT), le chômage mondial entre 2007 et 2010 est passé de 178 millions à 213 millions de personnes, et le nombre de travailleurs précaires s'élève à 1,5 milliard, soit la moitié de la population active mondiale. Cela traduit de la part des capitalistes-impérialiste par une mise en concurrence féroce de tous les travailleurs-ses sur la planète.

- Contre le discours minimisant la place de la classe ouvrière en France ("il n'y a plus d'ouvriers", "moyennisation de la société"), nous rappelons que la classe ouvrière de France compte encore 7 millions d'ouvriers. Au niveau mondial, son chiffre a augmenté de 120% en 50 ans.

- Mais les bouleversements au sein de la classe (précarité, chômage) imposent d'actualiser notre analyse de classe pour reconstruire la centralité ouvrière d'un prolétariat éclaté.

Au niveau mondial, la crise intensifie la concurrence inter-impérialiste. La guerre économique se cristallise en enjeux géopolitiques, contestant l'ancien partage impérialiste du monde et accroissant les contradictions avec les pays dominés.

L'Union Européenne et les USA préparent un accord de "libre-échange" au service des trusts, qui vise à construire le plus grand marché mondial, avec 800 millions de personnes. Cet accord se fera contre les peuples et démantèlera les réglementations des deux côtés de l'Atlantique. Il vise aussi à imposer ses normes aux nouveaux pays émergents et concurrents.

Si l'hégémonie des États-Unis est amoindrie, ce pays domine toujours le domaine maritime mondiale, a des bases dans tous les continents et aucune intervention impérialiste ne peut se faire sans son assentiment. Les impérialistes se disputent de vastes zones d'influences développant les bases militaires (Afrique, Asie, Afghanistan...), la sécurisation armée des accès aux matières premières (Niger, Sahel...), et les redécoupages territoriaux (Ukraine).

L'impérialisme français est agressif car il est distancé dans la guerre économique. Le PS est à l'offensive sur le plan diplomatique pour rivaliser avec les États-Unis, la Russie ou la Chine comme pour l'intervention en Syrie, et joue les va-t'en guerre (interventions/occupations au Mali, en Centrafrique). L'impérialisme français cible stratégiquement l'Afrique, ex "pré-carré" colonial, et continent riche en matières premières et en promesses d'accumulation capitaliste.

Au niveau mondial, le capitalisme détruit le monde pour faire du profit. Il nous entraîne vers un désastre écologique et humain (déforestations, eaux souillées, pollutions criminelles de l'air, de la terre et de la mer, produits alimentaires toxiques,...).

“C’est ainsi que la production capitaliste (...) ne fait qu’épuiser les sources originaires de toute richesse : la terre et les travailleurs.” Marx, Le Capital.

- Dans la confusion actuelle, nous devons particulièrement combattre les positions d’alliance opportuniste avec des bourgeoisies réactionnaires de pays dominés qui s’opposent partiellement à l’impérialisme (Syrie, Palestine...) et les obscurantistes au motif d’une lutte contre un “ennemi principal” américain ou israélien.

2- Lutter contre le renforcement des tendances réactionnaires !

L’aggravation de la crise ébranle le bloc de classe dominant. Des capitalistes moyens ou petits fragilisés par la crise s’attaquent à la politique économique et sociale de l’Etat bourgeois géré par le PS, demandant toujours moins d’impôts, moins de charges, plus de libéralisme, moins de droits pour les travailleurs... . La petite bourgeoisie traditionnelle conservatrice se mobilise contre les mesures démocratiques comme le mariage pour tous. Les contradictions entre ces couches bourgeoises intermédiaires et la grande bourgeoisie impérialiste se manifestent politiquement par leur radicalisation à droite, pour la défense de “l’identité française” et le repli national. Toutefois elles partagent avec la grande bourgeoisie l’impérialiste la volonté de réduire les droits et acquis des travailleurs exploités.

Pour assurer son hégémonie, et durcir l’exploitation, le capital renforce la puissance répressive et brutale de l’État bourgeois, montrant un peu plus son caractère de dictature :

1. par la violence et l’extension de la répression à tous les niveaux : flicage des quartiers populaires, répression de la contestation sociale et des migrants, acharnement contre les prisonniers politiques, chasse sociale aux “fraudeurs” et la répression des militants au nom de l’anti-terrorisme.

2. par une idéologie chauvine et nationaliste : patriotisme économique, stigmatisation de l’étranger. En 1982, P. Mauroy (PS) traitait “d’ayatollahs” les grévistes immigrés de l’usine automobile de Poissy, aujourd’hui Valls

attaque les Rroms et les musulmans.

3. par le renforcement de la mainmise de l'État, et de la dépendance des prolétaires dans tous les aspects de la vie, alors même que la multiplication des affaires dans l'appareil d'État, le discrédit de ses institutions et des gouvernements qui les servent s'accroît. Preuve en est le rejet croissant de ceux-ci lors des élections nationales ou européennes.

- Contre les réformistes qui en appellent à l'État, nous disons qu'il est le quartier général de la bourgeoisie à abolir et non à renforcer.

- Nous combattons le développement de courants politiques réactionnaires et fascistes, qui veulent profiter du discrédit du PS, de l'UMP et la faiblesse de l'extrême gauche.

Le FN progresse électoralement sur un vote interclassiste anti-système plus large que son vivier traditionnel raciste. Il est passé de l'ultralibéralisme au recours à l'État avec un "vernis" plus social (retraite à 60 ans, tractage devant des entreprises...). Il propose aux électeurs de toute classe sociale d'être protégés de la globalisation économique par la fermeture des frontières, ainsi que par la protection de l'État-providence aux français, thème de la "préférence nationale". Dans les mairies qu'il dirige, il applique la même politique bourgeoise que les autres partis (réduction du nombre d'employés communaux...) en y ajoutant la fin des subventions aux organisations anti racistes ou syndicales. Si beaucoup de ses électeurs viennent des milieux populaires désemparés, ses dirigeants viennent de la bourgeoisie réactionnaire traditionnelle. Le FN permettra à la bourgeoisie de renouveler l'alternance bourgeoise en cas de crise profonde.

La droite réactionnaire a trouvé dans le Mariage pour tous, une occasion forte de remobilisation. L'indécision du PS ne voulant pas se couper d'un électorat conservateur a permis la recomposition de forces réactionnaires, exclues ou en marge du FN. Leurs violences racistes (contre les femmes voilées...), sexistes et homophobes se multiplient. Leur renforcement décuple l'enjeu à venir de la lutte contre le contrôle social des femmes, pour la défense du droit à l'avortement ou l'égalité des droits des LGBT.

De nouveaux courants réactionnaires autour de Dieudonné et d'Égalité et Réconciliation visant à s'implanter dans les quartiers populaires et ont de l'influence dans les entreprises, en surfant sur le "tous pourris", en se parant d'un discours d'apparence antiraciste et anticolonial.

Ce dernier courant a plus d'influence parmi les prolétaires où il tente de capitaliser le discrédit des classes bourgeoises. Il prétend exprimer la révolte populaire, en exploitant la confusion et le discrédit des organisations réformistes comme le PCF, et du PS et de l'UMP.

En tant que parti de la bourgeoisie impérialiste française, le PS mène les attaques contre les droits des travailleurs exploités. Il est donc notre ennemi principal : un ennemi qui attaque le peuple, en se prétendant le rempart contre la réaction. Les Fronts Républicains du PS et du FDG, ou les interdictions ne sont d'aucun effet depuis 30 ans pour faire reculer la réaction. Au contraire, le Front républicain nous désarme politiquement et sert à diviser le prolétariat en le liant à ses exploités.

En apparence opposées, car se dénonçant mutuellement, ces deux tendances forment le camp de la réaction, un camp qui se renforce dans la période actuelle de confusion et de perte des repères politique de classe.

La lutte contre le fascisme, le racisme et la réaction ne se fait pas d'abord par la lutte idéologique contre l'extrême-droite ni par le seul antifascisme de rue, mais par la lutte révolutionnaire contre l'hégémonie politique, économique et idéologique du capital.

Nous affirmons dans le combat pour le communisme : notre antifascisme est de classe et révolutionnaire !

Elle passe aussi par la lutte et l'éducation politique et idéologique sans compromission contre les idées réactionnaires qui ont une existence réelle dans le prolétariat avec le racisme, le chauvinisme, le sexisme, l'homophobie.

Nous combattons au sein du peuple ces contradictions en s'appuyant sur leurs idées justes. Nous luttons avec les éléments avancés pour

l'égalité des droits, contre la concurrence, avec l'objectif de construire l'unité de la classe contre la bourgeoisie. L'enjeu est de contrecarrer l'implantation de courants réactionnaires qui radicalisent une révolte légitime sur des positions arriérées.

Dans ce contexte d'attaques réactionnaires sur la question des femmes, de la famille, du genre et des LGBT, nous combattons ces conceptions réactionnaires et développons notre critique de la famille traditionnelle bourgeoisie et du rôle assigné dans celle-ci aux femmes et aux enfants. Nous menons une guérilla sur ces questions idéologiques et pour l'égalité des droits des LGBT.

L'OCML-VP a une riche expérience de ce travail et doit le centraliser pour en dégager des axes politiques (dans les entreprises, les quartiers, leur place dans l'organisation).

B/ DONNER UNE PERSPECTIVE GLOBALE AUX RÉSISTANCES DES OUVRIERS ET DES EXPLOITÉS

Face à la crise et l'austérité, les prolétaires et la petite-bourgeoisie salariée est entrée en lutte. Mais ces résistances demeurent encore sans perspective globale.

1- Des luttes ouvrières pour l'emploi défensives mais combattives !

Les ouvriers se sont mobilisés et se mobilisent encore avec force et combativité pour l'emploi, contre les fermetures, et la dégradation des conditions de travail. Les 4 quatre mois de grève à PSA-Aulnay en 2013, les 3 ans de lutte à Fralib Gémenos et dans une autre mesure Goodyear Amiens en sont les symboles les plus récents. Ces luttes ont en commun leur caractère prolongé, une pratique démocratique dans la grève, un degré d'affrontement plus ou moins violent avec l'État, le développement de solidarités fortes, et d'un internationalisme. Ces luttes très combattives montrent la voie de la résistance. Elles sont un point d'appui central pour les communistes.

L'OCML-VP soutient ces luttes à la mesure de ses forces, et de son implantation, sans être en capacité de peser encore sur leurs directions. Notre action s'est principalement développée autour d'actions de solidarités (popularisation, collectes), et de rencontres internationalistes (avec camarades allemands et espagnols) notamment autour de PSA. Contre les positions chauvines, nous avons appuyé une réponse internationaliste et anti-impérialiste.

Les mobilisations ouvrières, sans stopper les fermetures, ont arraché des compensations financières aux "plans sociaux". Mais nous refusons de rabattre la lutte à l'exigence immédiate de "vendre sa peau le plus cher possible" qui enferme de fait le combat dans l'entreprise, comme Lutte Ouvrière. Cette organisation n'a pas travaillé à élargir la lutte des PSA et s'est opposée à certaines initiatives internationalistes. Nous réaffirmons l'importance de l'élargissement des luttes aux conséquences sociales impactant de larges populations autour et comme l'intérêt général de toute la classe ouvrière.

Comme nous le disons depuis les années 80 suite aux vagues de restructurations, dans nos luttes pour l'emploi, nous devons faire la



Les ouvriers de PSA Peugeot Citroën d'Aulnay manifestent pendant le Comité central d'entreprise le 18 mars 2013 à Paris.

jonction “ entre ceux qui crèvent au travail, ceux qui crèvent de le perdre et ceux qui crèvent de ne plus en avoir”. (voir notre Plate-forme pour l’emploi, 1993)

Sans perspective alternative, la majorité des travailleurs s’oppose à la politique de la gauche, tout en hésitant à l’attaquer de front. Les oppositions réformistes (comme le Front De Gauche) et syndicales (CGT) ménagent le gouvernement PS et proposent seulement de faire pression sur lui pour qu’il en revienne à ce qui, selon eux, serait une vraie politique de gauche. Ces luttes se sont donc repliées boîte par boîte et les tentatives de convergence ou de coordination des luttes ont régressé par rapport au passé (coordination Lu-Danone en 2001, regroupements automobile de 2009).

Les convergences proposées autour des PSA-Aulnay ou des Fralib n’ont été que ponctuelles, butant sur les divergences politiques entre directions des luttes, sur la question de la place de la CGT (à contourner ou impulsant ?) ou des perspectives (partie du combat contre le capitalisme ou contre des pratiques patronales voyous).

La perspective de sauver l’entreprise par sa reprise en SCOP a resurgit et s’est parfois réalisée (SeaFrance, Pilpa, Fralib en cours). Elle contient des illusions sur la possibilité de gérer plus proprement le capitalisme (“sans actionnaires qui se gavent”) face aux banques et aux distributeurs. En même temps, elles révèlent une aspiration essentielle à prendre son destin et ses conditions de travail en main pour ne plus subir la loi du Capital. Le vrai problème est quand on veut leur faire jouer le rôle d’alternative globale et réaliste au capitalisme, alors qu’elles doivent se consacrer à leur survie sans représenter une issue possible pour l’essentiel des ouvriers, et du coup en déviant de la lutte frontale contre le capitalisme.

Ces luttes sont primordiales pour le mouvement ouvrier, mais ne reflètent pas l’état général de la classe ouvrière en France.

Dans leurs luttes contre les licenciements et pour la défense des conditions de travail, les ouvriers en sont encore, dans leur majorité, à chercher à vendre leur plus chèrement possible leur peau, dans le cadre

des rapports d'exploitation existants. Pourtant s'y exprime aussi de façon embryonnaire leur volonté ne plus être des "marchandises", achetées ou mises au rancard selon les besoins des capitalistes. Pour ne plus l'être, les travailleurs doivent s'attaquer à l'Etat bourgeois, au pouvoir économique du capital, prendre en main ces pouvoirs et remettre en cause la division sociale du travail, donc faire la révolution. La tâche des communistes est de transformer les aspirations embryonnaires des ouvriers avancés en lutte consciente et organisée pour la révolution. Ces luttes se développent sous le coup des restructurations, nous devons en tirer tous les enseignements pour mieux saisir l'avancée contradictoire de la conscience ouvrière.

2 - Les luttes des travailleurs sans-papiers entre radicalisation et impuissance

Ces luttes permanentes engageant des centaines d'ouvriers font partie intégrante de lutte de la classe ouvrière contre l'exploitation dont les sans-papiers vivent une forme extrême. Les grands mouvements des sans-papiers des années 2008 à 2010 ont montré combien ce combat avait dû mal à être pris en charge par toute la classe ouvrière.

La direction de la CGT a été un frein à l'élargissement de ce combat : elle a subordonné la régularisation de tous à l'intérêt économique de la France et a accepté la sélection et les critères. Au niveau de l'auto-organisation des sans-papiers, ce mouvement a été divisé par l'élection de Hollande entre ceux qui pensaient qu'un gouvernement de gauche allait améliorer la situation (RESF, CGT) et la frange des collectifs locaux qui se sont radicalisés dans la période. Cette rupture a été propice à la recomposition politique du mouvement des sans-papiers avec l'UNSP.

Les luttes des migrants à travers le monde sont un moteur important de la lutte des classes que nous menons sur une base clairement anti-impérialiste et l'OCML Voie Prolétarienne doit poursuivre et renforcer son intervention parmi ces camarades, sur la base de ses acquis et de l'influence acquise au fil des combats successifs.

3- Nous sommes féministes parce que communistes!

La domination masculine s'impose dans toutes les classes, mais les femmes n'ont pas, en général, les mêmes intérêts, ni dans la société ni dans la lutte contre cette domination. La libération des femmes prolétaires de leur domination et de leur exploitation émancipera toutes les femmes, l'inverse n'est pas vrai. Notre objectif est l'organisation des femmes prolétaires de toutes origines, pour qu'elles participent pleinement et à égalité avec les hommes à la lutte pour la libération de leur classe. Aussi luttons-nous contre le féminisme bourgeois, en défendant leur émancipation collective et pas des miettes individuelles pour une infime minorité. Nous luttons aussi contre l'instrumentalisation des droits des femmes et homos par l'impérialisme. Nous sommes féministes prolétariennes parce que communistes !

4- La dégradation globale de la société renforce le rôle dirigeant de la classe ouvrière !

Sur la question du travail, la petite-bourgeoisie salariée, notamment dans la fonction publique, prend également la crise de plein fouet. Elle se mobilise contre les suppressions de postes et le durcissement de ses conditions de travail. C'est particulièrement notable dans la santé, où le capitalisme dépossède et déshumanise les travailleurs et les malades au sein de "l'hôpital-entreprise". Dans l'éducation, la soumission de l'école au capitalisme et aux besoins du patronat en flux tendu de mains d'œuvre apparaît plus nettement.

Le rejet de la précarité et de la souffrance au travail sont un socle d'unification de la petite-bourgeoisie salariée autour de la classe ouvrière, pour remettre en cause tout le système. Sur la base de l'"unification" des conditions de travail et de vie par le bas, il faut créer une unité revendicative et politique qui servira de base à une future alliance sous-direction prolétarienne.

Dans cette tâche, nous nous démarquons de la conception de la "convergence des luttes" qui escamote ce rôle central de la classe

ouvrière dans un ensemble interclassiste de “salariés”. Nous devons au contraire défendre et faire vivre la centralité ouvrière dans ces combats comme seul moyen de se libérer du capitalisme.

Dans ces luttes, VP se donne comme priorité le dégagement les éléments avancés prolétaires qui voient les limites des luttes partielles et veulent construire avec nous. VP doit aussi y faire scissionner la fraction de la petite-bourgeoisie dont les conditions de vie se rapprochent du prolétariat pour la rallier à la cause de la classe ouvrière.

C/ DÉGAGER LA CLASSE OUVRIÈRE DE L'INFLUENCE DU RÉFORMISME ET DE LA BOURGEOISIE

La crise, en ne laissant plus de marge de manœuvre pour acheter la paix sociale, et en poussant les capitalistes à durcir toujours plus l'exploitation, accélère l'usure des réformistes.

1- Le discrédit de l'alternance bourgeoise se développe

Le PS s'affirme plus ouvertement que jamais comme un Parti défendant des intérêts bourgeois réactionnaires.

En un an, Hollande s'est discrédité, en organisant l'austérité, les restructurations, en instaurant l'ANI, l'augmentation de la TVA... Hollande, ne fait pas “ce qu'il peut” face à la crise, il applique la politique du PS au service du capital. Il est un fidèle défenseur de l'impérialisme depuis Mitterrand ! Ce qui lui restait de velléité de réforme sociale à caractère démocratique est désormais anéanti tant pour les sans-papiers, les Rroms que sur les libertés individuelles d'expression ou sur la famille. Il apparaît de plus en plus flagrant que Gauche et Droite sont au service du capital.

Le PS est la carte de la bourgeoisie pour duper les prolétaires quand la droite (comme Sarkozy) est trop grillée pour faire passer les mesures d'exploitation les plus dures. C'est bien le jeu de l'alternance électorale bourgeoise qui n'amène aucune amélioration ou alternative sociale.

2- Contre les illusions du Front de Gauche et de Mélenchon

Ils cherchent à se poser comme la seule force d'opposition à gauche. Nous nous disons qu'il n'y pas de possible gestion du capitalisme à visage humain

Derrière l'appel au changement de République et une radicalité de ton, le FdG ne propose que la défense de l'impérialisme français (le produisons français et la grandeur de la France) et une meilleure répartition des richesses par le recours à l'Etat. La ligne ouvertement protectionniste et souverainiste du Front de gauche entretient l'illusion de l'alliance de classe autour des intérêts nationalistes, et laboure le terrain pour l'extrême-droite.

Il n'y a pas que VP qui prétend lutter contre les illusions réformistes du Front De Gauche. Lutte Ouvrière se construit dans les entreprises, avec une politique économiste, n'affrontant pas les directions syndicales. Elle parle d'internationalisme mais refuse les échanges internationaux entre ouvriers comme le CITA. Le NPA qui avait été créé par la LCR autour de la sympathie pour Olivier Besancenot, a cru que cela suffisait pour lancer un parti de masse. Le NPA a entretenu son flou politique originel, refusant les débats de fond et entraînant des déchirements de tendances sur le problème des alliances avec le Front de gauche. Il fallait conserver le caractère "ouvert à tout" et à tous vents. L'échec du NPA, confirme la justesse du choix fait par VP de refuser "d'être l'auberge espagnole" politique, et de se construire par un ralliement autour de positions claires fixées par notre plate-forme, et un accord sur la pratique.

3- Les directions syndicales

Elles sont partagées entre la limitation des dégâts dus à la crise, leur soutien hésitant au gouvernement Hollande, et les révoltes des travailleurs qui ne rentrent pas dans leur schéma. La CGT se trouve en décalage avec les aspirations des travailleurs : ainsi la souffrance au travail, la pénibilité, la sous-traitance et la précarité sont mises en retrait

ou validées moyennant contreparties Au contraire la CGT développe un syndicalisme “en col blanc” et promeut la différenciation des salaires entre ouvriers et cadres. Le réformisme organisé représenté par la direction de la CGT s’ancre sur les aspirations de la petite-bourgeoisie salariée et abandonne la classe ouvrière à son sort. Les tendances centrifuges vont s’accroître au sein de la CGT, et il faudra être attentif aux formes qu’elles prennent et à ce qu’elles manifestent.

Nous affirmons que le réformisme de crise n’est que la cogestion de l’austérité, et plus un réformisme type “30 Glorieuses” où accumulation capitaliste et conquêtes sociales allaient de pair. Un réformisme qui ne peut être qu’un défenseur de l’impérialisme.

4- Lutter contre les impasses réformistes qui sont des obstacles à l’organisation ouvrière

La conscience des travailleurs qu’il n’y a plus beaucoup de miettes à grappiller progresse par l’expérience des luttes perdues (fermetures, retraites, papiers...) et du Ps au gouvernement.

Mais les illusions d’une autre gestion plus humaine du capitalisme, et la crainte d’une possible coalition plus réactionnaire encore, pèsent sur la conscience et l’activité ouvrière. Se démarquer des positions et pratiques réformistes, par une orientation de lutte de classe, ce n’est pas diviser mais au contraire construire l’unité de classe face au réformisme. C’est donner un autre débouché à la révolte que le cadre existant de l’exploitation. C’est construire de façon juste l’aspiration au “tous ensemble”, et faire vivre l’alternative communiste!

Nous visons à transformer en lutte politique contre le gouvernement et le capitalisme les luttes locales, partielles ou pour l’emploi ; à dépasser le cadre étroit de l’entreprise, à développer le rapport de force plutôt que l’action juridique, la démocratie collective plutôt que la délégation.

- Contre la cogestion par la bureaucratie ouvrière, et le syndicalisme “rassemblé”, nous développons un syndicalisme de lutte de classe. L’opposition syndicale interne à la CGT, reste faible, confuse et éparpillée,

et seule une radicalisation politique générale pourrait la secouer. Mais pour ne pas en rester à l'attentisme, nous devons actualiser notre tactique dans le travail politique dans les syndicats.

- Contre le cas par cas et la négociation de l'immigration choisie, nous défendons l'unité du prolétariat multinational international et la liberté de circulation. Nous cherchons à faire la jonction entre lutte pour les papiers, et luttes ouvrières et à solidariser l'ensemble de la classe aux travailleurs immigrés contre notre propre impérialisme en France et dans le monde.

La crise aiguise donc la lutte des classes, au cœur de la production comme dans tous les aspects de la vie ouvrière. Même si la survie du capitalisme entre de plus en plus en contradiction avec la satisfaction des besoins sociaux des peuples, la domination de la bourgeoisie n'est pas encore sérieusement menacée.

Pour le moment, la classe ouvrière en France reste affaiblie et sur la défensive. Ce n'est pas la détermination et de colère qui lui manquent, mais une perspective de classe capable de construire une véritable unité de combat contre le capital. Cette révolte s'exprime de manière confuse et est traversée par des influences révolutionnaires d'une part; et réformistes et réactionnaires d'autre part, sans qu'il soit encore possible de dégager une vraie tendance politique pour la période.

La rage de la combativité ouvrière cohabite avec la perte de certains repères politiques. Aucune force de gauche ou d'extrême-gauche ne parvient à polariser le mécontentement et la contestation. Lutte Ouvrière et le NPA pourtant très actifs dans les luttes syndicales et sociales, perdent de l'influence au niveau national. On ne peut donc conclure à une recomposition à gauche du mouvement ouvrier et populaire.

La crise accélère donc les recompositions dans la confusion politique et idéologique. L'enjeu immédiat de la crise est bien politique. C'est de la recomposition du pouvoir politique de la classe bourgeoise ou de la composition d'un nouveau pouvoir

politique prolétarien que dépend l'issue.

Pour construire ce nouveau pouvoir politique prolétarien, il faut construire l'indépendance politique de notre classe autour des intérêts du prolétariat dans sa lutte prolongée contre le capitalisme, pour la dictature du prolétariat et pour le communisme. Il n'y a pas d'alternative possible dans ce système autre que de le détruire ! Socialisme ou barbarie disons-nous et plus que jamais construire notre camp communiste est la seule issue possible !

II - IL NOUS FAUT UN PARTI COMMUNISTE DE TYPE NOUVEAU :

Le parti communiste à construire est le Parti du prolétariat. La seule classe qui, quel que soit l'état actuel de sa conscience, ne peut se libérer qu'en abolissant toutes les formes d'exploitation et de domination de cette société. Le parti communiste est aussi un parti d'avant-garde. Il se distingue donc des masses, reproduisant ainsi, une inégalité sociale qui peut le conduire en certaines circonstances à le transformer d'instrument de libération en instrument de domination, comme les ouvriers en ont fait l'expérience. De plus les divisions entre intellectuels et manuels, petits bourgeois et ouvriers, hommes et femmes de la société se reflètent nécessairement dans le parti. Cette conscience nous conduit à lutter au sein de l'organisation contre les rapports de délégation absolue, ou contre le culte des chefs, contre le machisme, et à accorder une grande importance à la formation politique, afin d'élargir la prise en main par les ouvriers de leurs propres affaires, les préparant ainsi à l'exercice de leur dictature. Enfin contre la conception d'un parti monolithique, nous devons faire vivre le centralisme démocratique comme méthode fondamentale de résolution des contradictions au sein du Parti et entre les masses et le Parti. Cette méthode mène la lutte politique de façon pacifique, par la voie du débat, de l'éducation, de la critique et de l'autocritique ainsi que par la pratique des bilans des expériences faites.

Cette révolte contre l'injustice, la remise en cause de l'exploitation,

le rejet de l'appui des gouvernements successifs aux monopoles et au patronat sont les points d'appui des communistes pour proposer une alternative révolutionnaire.

A/ QUELLE AUTRE VIE POUR QUELLE AUTRE SOCIÉTÉ ?

1- Le capitalisme apparaît de plus en plus antagonique aux besoins sociaux !

Le développement du capitalisme apparaît aujourd'hui antagonique avec la satisfaction des besoins sociaux. "La bourgeoisie construit pour les riches et détruit pour les pauvres" disait déjà Engels en 1872. Logement, santé, écoles, accès aux loisirs, vie chère, transports, nature... rien n'échappe au capital.

Nous ne devons pas oublier que la lutte des classes touche tous les aspects de la vie ouvrière. Le capital est un rapport social qui domine tous les aspects de vie ouvrière, cette hégémonie est donc moteur de révoltes en France et dans le monde !

Nous devons nous appuyer sur une conscience qui se développe dans les masses que le saccage capitaliste de la planète et de notre santé (amiante, pollution, médicaments...) n'est pas "accidentel" mais suit la logique du capital. Il n'y a pas de capitalisme "propre", vert ou durable possible !

La bourgeoisie ne peut résoudre les conséquences de son développement anarchique. Le carcan de la concurrence l'empêche de concilier nature, humanité et production. La petite-bourgeoisie espère éviter ces désastres en faisant un appel illusoire à la conscience individuelle et à l'État. En France, nous participons aux luttes écologiques (Notre Dame des Landes, nucléaire, amiante,...) pour qu'ici comme dans tous les pays, la classe ouvrière s'empare de ces luttes et les lie au combat pour le renversement du capitalisme, seul espoir de résolution durable.

Si notre plate-forme affirme "verts parce que rouges", nous avons peu

travaillé depuis la critique du nucléaire, ou de l'amiante.

2- Faire vivre l'alternative qu'une autre société est possible !

La croissance de la productivité, aujourd'hui facteur d'aggravation de la misère, offre aussi la potentialité de travailler moins et tous et de se libérer de la contrainte du travail aliéné.

Depuis son origine, l'OCML-VP a critiqué radicalement la division sociale du travail, comme bourgeoise dans la division entre manuel et intellectuel, comme sexiste, et impérialiste (dans le cadre de la division internationale du travail). Nous avançons le mot d'ordre "travailler tous, travailler moins, travailler autrement", qui s'exprime dès aujourd'hui dans nos combats en revendiquant la diminution du temps de travail avec embauche, en luttant pour l'abolition du travail à la chaîne, le travail posté ou de nuit et du management qui détruit le corps et la tête, en rejetant les "innovations" qui augmentent l'aliénation au travail.

Nous luttons contre la division sociale du travail entretenue et développée par le capitalisme, nous éduquons à un véritable socialisme en rupture avec la théorie des forces productives révisionniste.

Cette conception de la transformation socialiste fixait aux travailleurs comme tâche principale le développement de la production et de la productivité, dans le maintien de la division sociale du travail héritée du capitaliste. La transformation des rapports sociaux étant limitée au changement dans la propriété juridique des moyens de production (nationalisation). Pour nous, la tâche principale de la révolution est de transformer tous les rapports sociaux, en premier ceux qui dans l'usine et dans la société s'imposent aux ouvriers. Cette transformation libérera un potentiel de productivité et d'économie en force travail et en consommations matérielles, permettant d'accroître le temps libéré pour des activités sociales riches et l'exercice du pouvoir par les travailleurs.

Mais cette potentialité d'un travail non aliéné ne peut se réaliser que si les ouvriers s'emparent du pouvoir économique et politique, dans les usines et dans toute la société, en détruisant l'État bourgeois et en imposant un État de type nouveau. Le pouvoir ouvrier n'est pas seulement une

autre répartition des richesses, mais une autre manière de produire en fonction des besoins sociaux, en travaillant autrement, en organisant autrement la vie sociale, avec comme critère qualité de vie, le temps libre, la santé, l'égalité, l'environnement...

3- Le rôle central de la classe ouvrière comme moteur du changement !

Cet état de dégradation dans lequel le capitalisme a conduit la société : exploitation et misère, désordres climatiques, guerre économique, exacerbations par les impérialistes des contradictions ethniques, religieuses ou autres,... touche toutes les classes sociales, aucune ne peut se penser à l'abri.

Alors que la concurrence économique impose aux capitalistes, de tout subordonner au profit en dépit de la conscience des désastres actuels et futurs, alors que la petite-bourgeoisie espère l'éviter en faisant appel à la conscience individuelle et à l'Etat, seule la classe ouvrière et les exploités peuvent libérer l'humanité de ces menaces en abattant le capitalisme. Pour les communistes, la classe ouvrière est la classe révolutionnaire jusqu'au bout, celle dont les intérêts doivent orienter la lutte de tous les exploités et dominés. La classe ouvrière est la seule classe qui en se libérant de toutes les formes d'exploitation, et de domination qu'elle subit dans la société capitaliste, libérera toute l'Humanité. Pour autant que les ouvriers eux-mêmes se libèrent dans leurs luttes politiques, et s'affirment en classe révolutionnaire.

Construire l'hégémonie du prolétariat comme bloc historique face à la crise du capitalisme pourrissant est notre objectif. Il passe par construire son quartier général.

B/ CONSTRUIRE LE QUARTIER GÉNÉRAL DU PROLÉTARIAT

Notre organisation se fixe depuis l'origine de l'OCML-VP, l'objectif stratégique de la création du parti communiste en France.

Sans Parti communiste, ce sont les réformistes et les réactionnaires qui profitent du peuple pour se hisser au pouvoir. Même si l'expérience des luttes ouvrières et populaires tend à passer outre le droit bourgeois (saccages, séquestration), ces actions ont besoin d'organisation de classe fortes et d'un parti pour s'affirmer politiquement.

Les communistes doivent organiser et orienter les résistances actuelles, mais ils doivent aussi dégager les voies pour la révolution dans les conditions économiques, sociales, politiques et idéologiques, de l'impérialisme du XXI^e siècle.

1- Les conditions pour construire ce parti:

Notre priorité dans la construction du parti est de :

- constituer une avant-garde qui travaille à la construction d'un parti communiste
- dont la ligne se démarque de l'opportunisme ambiant et du révisionnisme,
- suffisamment implantée dans la classe ouvrière et le prolétariat pour devenir une force polarisant des militants et/ou des organisations.

Cette étape de construction ne peut être escamotée car avant d'agir en parti, il faut le construire.

Depuis 40 ans nous enrichissons une ligne solide politiquement, c'est notre poste le plus avancé pour la création du parti. Nous avons dégagé des axes programmatiques qui constituent la charpente idéologique et politique de notre organisation. Ces axes sont le fruit d'un riche travail de VP de bilans critiques des révolutions passées et de son implantation dans la lutte des classes : la critique de la théorie des forces productives et la restauration du capitalisme dans les années 30 en URSS, les tâches de transition sous le socialisme et les apports de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne de Mao, la critique de l'Etat, la conception

du parti de type nouveau ; mais aussi la lutte contre notre propre impérialisme, la question du temps libre et de la réduction du temps de travail autour du mot d'ordre "travailler tous, moins et autrement".

2- Travailler à l'unité des communistes et à la révolution mondiale

L'OCML-VP ne va pas construire seule le parti. Nous devons donc travailler à l'unité des communistes.

Mais aujourd'hui, les potentialités d'unification des communistes en France sont minces. Les forces marxiste-léninistes et maoïstes sont faibles. Toutefois lorsque les lignes bougent, il faut être offensif dans la polémique et savoir créer des perspectives de rapprochement individuel ou plus large. Notre priorité reste aujourd'hui au dégagement d'une nouvelle avant-garde. Pour autant, nous restons attentifs aux questionnements des militants se réclamant du communisme, notamment les communistes immigrés issus des pays dominés, dans le cadre de l'unité prolétaire multinationale.

Au niveau international, nous devons en priorité faire connaître nos positions issues du bilan de la révolution chinoise, qui sont encore minoritaire, notamment en Europe. Nous devons approfondir notre compréhension de la révolution mondiale. Si les processus révolutionnaires naissent sur une base nationale, le socialisme ne peut exister que si la révolution progresse à l'échelle internationale. L'Internationale communiste se construira par l'unification politique et idéologique entre partis et organisations, et par le développement de partis communistes dans les différents pays. A l'heure actuelle, pour nous, ce deuxième aspect est le plus décisif.

Le mouvement communiste international est traversé par de riches débats. Des enseignements sont à tirer du développement des partis MLM (marxiste-léniniste-maoïste) en Asie, notamment sur le développement d'un double pouvoir dans des zones libérées.

Sur la base d'une situation révolutionnaire en développement, dans des formations sociales où le capitalisme est encore peu structuré, et

où certaines zones peuvent échapper au contrôle direct de l'État, la guerre populaire prolongée peut permettre la destruction progressive de l'ordre ancien, et la construction des bases d'un nouveau pouvoir.

La tactique militaire dans un pays impérialiste est une question non résolue pour nous ; nous le reconnaissons. Il nous faudra combler cette lacune importante. Toutes les expériences, européennes et autres, devront alors être passées au crible de la critique, afin d'en tirer le maximum d'enseignements, tant positifs que négatifs.

Pour ce faire, nous privilégions les relations bilatérales avec des organisations ou partis communistes et nous engageons un travail anti-impérialiste et internationaliste sur différents secteurs : CITA, soutien à la Palestine et contacts dans les pays arabes et du Maghreb, soutien aux processus révolutionnaires en Asie.

III - AVANCER VERS LA CRÉATION DU PARTI : QUELS MOYENS POUR VP ?

Nous disons vouloir construire ce parti par “en haut”, par “tous les bouts à la fois” mais en se donnant des priorités :

Développer notre implantation dans le prolétariat par le travail ouvrier pour dégager des éléments avancés et construire l'avant-garde ouvrière et prolétaire, dans la lutte des classes. Par éléments avancés, “on caractérise en disant qu'ils refusent le capitalisme, mais sont sous l'emprise du doute ou de l'interrogation, de l'impuissance et de la démobilisation relative. Il s'agit donc de les dégager en tant qu'ouvrier politiquement actifs dans la lutte, pour le combat de la révolution et les tâches que celui-ci exige aujourd'hui”.(Le Parti Communiste et nos tâches actuelles, OCML VP, 1989).

Cette avant-garde “se distingue par leurs interrogations politiques, par leur souci de l'intérêt de toute la classe, leur internationalisme, comme par une volonté de voir au-delà de l'horizon immédiat des luttes.” (Construire VP pour construire le Parti communiste, OCML VP, 2011).

Apparaître comme une force politique pour polariser sur nos positions et populariser notre voie prolétarienne

A/ L'ORGANISATION SE CONSTRUIT DANS LA LUTTE DE CLASSE, AU COEUR DES RÉSISTANCES :

Le 9ème congrès poursuit les efforts d'implantation de l'organisation dans le prolétariat.

Les progrès sont réels depuis le 8ème Congrès au travers du recrutement d'ouvriers et d'enfants d'ouvriers français ou immigrés, de l'établissement en entreprise et géographique.

Le travail politique dans les organisations de masse (syndicats, organisations intermédiaires, associations) a directement aidé ce recrutement, et a amené féminisation et rajeunissement.

1- Le travail ouvrier au coeur de notre travail d'implantation

Depuis le 8ème congrès, nous avons progressé dans notre compréhension de l'unité du travail ouvrier comme travail politique en entreprise, dans l'immigration et dans les quartiers et villes prolétaires. Notre organisation veut se construire à l'image de la classe ouvrière et du prolétariat là où elle travaille, là où elle vit et dans les collectifs de luttes populaires. Face à l'instabilité généralisée accentuée par le capitalisme en crise, notre objectif est de reconstruire des collectifs politiques durables.

Le développement du travail politique en entreprise, et dans les grandes concentrations ouvrières ou prolétaires (usines...) est une priorité, car au cœur de l'exploitation capitaliste des rapports de production et de la domination de classe. C'est là où de façon la plus immédiate les ouvriers existent en tant que collectif opposé à la bourgeoisie. Pour VP, c'est l'aspect principal du travail politique dans la classe ouvrière.

L'OCML-VP depuis son 8ème congrès a fait des progrès qui doivent être poursuivis.

L'organisation a développé ses acquis depuis longue date dans le travail politique en entreprise, soit dans les syndicats ou par des organisations intermédiaires regroupant des éléments avancés de nos diverses interventions de boîte (Cercles ouvriers).

Le travail indépendant à la porte des usines en relai de ce travail en interne est primordial.

Nous fixons comme priorité de centraliser le travail politique en entreprise existant pour le diriger plus efficacement et qu'il profite pleinement à l'organisation.

L'organisation doit consolider dans leur direction les établissements professionnels.

L'organisation privilégie l'établissement de camarade et le dégagement d'ouvriers avancés à l'intérieur des boites sur les interventions de l'extérieur des entreprises.

Le regroupement de militants par zones et entreprises permet d'intervenir par secteurs: principalement industrie, et secondairement santé et éducation.

Nous luttons pour l'unité entre luttes des ouvriers en entreprises et luttes des camarades sans-papiers, en privilégiant le travail avec les travailleurs immigrés, avec ou sans papiers. Le caractère multinational de la classe ouvrière nous donne des tâches spécifiques vis-à-vis d'eux.

Le travail dans les collectifs de sans-papiers depuis longue date est à renforcer, avec une tactique plus ciblée à développer.

Pour accompagner politiquement les établissements géographiques, nous pouvons nous appuyer sur 30 ans de pratique politique dans les quartiers, pour sortir de l'empirisme dans les expériences riches de l'organisation, pour dégager des pistes d'implantation et de travail : jeunes, femmes, logements, anti-impérialisme. Le lien au travail d'entreprise et à l'immigration est déterminant pour lutter contre la division entre ouvriers au travail et ceux exclus de la production, relégués dans les banlieues ouvrières. Nous devons reprendre la centralisation de

ce travail, dans le cadre de la transmission générationnelle et pour en dégager les leçons politiques.

Dans le dégagement des ouvriers avancés, nous luttons aussi pour surmonter les contradictions idéologiques secondaires de la classe. Les ouvriers -ères et les prolétaires que nous rallions doivent être à même de batailler dans leur classe contre les préjugés envers les femmes, contre l'homophobie et contre les divers préjugés racistes. Concernant les ouvriers-ères croyants, ils et elles ont leur place dans l'organisation s'ils sont en accord principal avec les orientations de notre organisation, en particulier sur les points évoqués précédemment et s'ils s'en tiennent à une pratique privée de leur religion.

2- L'activité de tous et toutes : tournée vers la classe ouvrière

L'organisation dirige le travail des militants non-prolétaires ou retraités vers le travail ouvrier. Ils appuient l'activité politique des camarades en entreprise et l'apparition publique de VP. Mais ils et elles ne sont pas cantonnés à ce rôle, et sont des militants communistes actifs sur leurs terrains professionnels ou leur lieu de vie.

L'école est pour les camarades enseignants un lieu où rebâtir des collectifs populaires. Contre le corporatisme du métier, nous dirigeons leur travail politique dans les mobilisations des parents des quartiers populaires et des jeunes eux-mêmes.

Dans la santé, la lutte contre la dégradation des conditions de travail et l'articulation entre "travailleurs de la santé et santé des travailleurs" est le maillon à saisir.

L'organisation veille à ce que ses militants à la retraite renouvellent leur lien vivant aux masses et mettent leur expérience au service du collectif suivant leur énergie disponible.

Les établissements géographiques de quartier/villes prolétaires sont un moyen efficace de diriger le travail politique vers la classe ouvrière et le prolétariat. Ces établissements doivent donc être dirigés et stimulés dans le développement d'interventions.

3- Le travail de masse comme moyen de développer notre implantation

L'implantation et l'influence de l'organisation se construisent par le travail de masse (dans les syndicats, les associations, les collectifs) pour le dégagement et le ralliement d'éléments avancés. Dans la lutte et l'intervention politique prolongée avec eux, l'OCML-VP fait vivre sa théorie et ses pratiques militantes, en se démarquant du réformisme et du révisionnisme.

Les organisations intermédiaires que nous développons (de femmes, anti-impérialistes ou de type Plein Phare) doivent jouer un rôle spécifique d'apprentissage politique et de rapprochement avec l'organisation.

Sur tous les aspects de notre travail politique de masse, nous poussons à :

- la direction prolétaire des collectifs de lutte au lieu d'une direction réformiste
- l'indépendance de classe contre l'Etat et les partis politiques bourgeois
- l'auto-information populaire avec nos propres outils de propagande et de formation
- la démocratie prolétarienne contre la délégation aux experts et la bureaucratie
- la constitution d'un courant de lutte de classe dans ces regroupements avec comme tactique de "renforcer la gauche, gagner le centre, et isoler la droite"

L'organisation doit approfondir trois questions particulières :

- L'articulation entre travail de masse et travail indépendant
- Les questions d'implantation en entreprise et dans les quartiers/villes populaires
- Le rôle et pratiques de direction des militants dans le travail politique

Le 9^{ème} Congrès se donne pour objectif que toutes les régions aient progressé dans le dégagement et le développement d'un réseau de contacts sympathisants de nos positions.

B/ PRATIQUER LA CENTRALITÉ OUVRIÈRE À TOUS LES NIVEAUX DE L'ORGANISATION

1- La poursuite de la prolétarisation passe aussi par le style de travail et de débat.

L'organisation privilégie la compréhension collective des enjeux. Elle s'attache à clarifier les enjeux des débats et à donner des directives concrètes. Elle fait l'enquête permanente pour apprécier les besoins des camarades dans le traitement des contradictions dans la lutte des classes et au sein du peuple. Chaque militant doit cependant suivre régulièrement l'actualité, et faire un travail personnel d'appropriation.

2- Le 9^{ème} Congrès confirme la nécessité de poursuivre les efforts de reprise du travail théorique, initiée par le 8^{ème} Congrès.

L'organisation, sous la direction du CC, doit s'emparer des premiers travaux de la direction du travail théorique sur l'analyse de classe, et poursuivre suivant les enjeux politiques et le rythme auquel l'organisation est capable de l'assimiler collectivement. Tout un volet de ce travail présente une certaine autonomie par rapport au besoin d'intervention immédiate de VP. Il est décisif de garder du recul pour pouvoir se situer le plus objectivement possible. Ce travail sera publié et servira d'outil de formation.

3- Le 9^{ème} Congrès s'engage à faire vivre l'expérience de l'organisation et du mouvement communiste.

Notre enquête ouvrière de 2010 rappelle l'importance de cette transmission historique que nous mettons en lien avec la transition générationnelle dans l'OCML-VP.

Des temps forts arrivent comme : les 50 ans de la Grande Révolution

Culturelle Prolétarienne en 2016, les 100 ans de Révolution d'Octobre en 2017, les 50 ans de Mai 68 en 2018 et les 40 ans de l'OCML-VP en 2019. L'organisation travaillera autour de ces dates comme leviers de politisation, d'éducation, et d'intervention politique en fonction de son plan de travail.

Mettre la centralité ouvrière au poste de commande, c'est adapter notre travail d'organisation politique à l'intérêt ouvrier et à leurs contraintes professionnelles et sociales pour leur donner les moyens de devenir des dirigeants.

La formation pour faire émerger des prolétaires comme dirigeants de la lutte de classe et du futur parti est essentielle. Dégager et former des dirigeants prolétaires est la condition de l'indépendance politique et organisationnelle du prolétariat

L'organisation critique la division sociale du travail héritée de la société en favorisant femmes, prolétaires, immigrés, dans les directions.

C. RENFORCER L'INFLUENCE DE L'OCML-VP COMME FORCE POLITIQUE NATIONALE

1- Progresser dans notre apparition : manifestation, propagande, agitation !

Le 9ème Congrès poursuit les progrès et rectifications initiés par le 8ème dans l'apparition.

La charte graphique, banderoles, autocollants... permettent de faire connaître notre organisation et sont des moyens adaptables à nos cibles. La richesse des activités des régions, le journal Partisan et le Blog abondent le site et donnent une vision politique d'ensemble de notre travail. Les mobilisations en manifestations centralisées (comme pour Georges Ibrahim Abdallah, Lannemezan, 2013) sont des moments politiques forts qui montrent notre force et rallient autour de nous. Le travail en temps centralisé de type Forum est à renouveler tant dans l'apparition que dans le renforcement de l'unité de l'organisation.

Le 9ème Congrès encourage des temps politiques nationaux en fonction des échéances politiques (manifestations centrales – exemple NDDL, manifestation antifasciste, regroupement syndicaux...). Tournées et campagnes de solidarités sont autant de moyens pour construire notre organisation, en lien avec le travail d’implantation des cellules.

Nous devons encore étudier l’articulation entre le travail d’implantation pour dégager des éléments avancés, et le travail d’agitation qui va venir marquer des ruptures pour eux et diffuser plus largement nos positions dans les masses combattives.

2- Développer les solidarités concrètes pour l’indépendance et l’unité de la classe

Les campagnes de solidarités internationales que nous développons (Palestine, Georges Ibrahim Abdallah, rencontres ouvrières CITA, Latelec, Rawa...) ont un impact important.

La solidarité est un acte concret et politique, qui matérialise une action transformatrice. Son importance est essentielle pour les prolétaires qui militent à nos côtés, qui “se sentent doublement isolés : des masses dans leurs luttes à contre-courant des idées et points de vue dominants ; et isolées usines par usines, quartiers par quartiers, zones par zones. Ils ne sentent donc pas “leur classe”. Ils sont à la recherche d’une dimension collective qui s’oppose à l’individualisme et que doit satisfaire l’activité politique révolutionnaire. Il y a aspirations à de nouvelles solidarités “pour faire face” qui se traduisent autour de nous par une soif de relations humaines, de temps politiques et conviviaux, de solidarités concrètes”. (Le Parti Communiste et nos tâches actuelles, OCML VP 1989).

Pour être efficaces, les actions de solidarités font l’objet de campagnes ou de comités de soutien à durée déterminée avec un objectif concret : de la popularisation de luttes (actions de visibilité, réunions de propagande, boycott) ; de collecte financière ou de matériel ; de soutien logistique militant ; de rencontres politiques et conviviales...

Nous avons besoin d'un financement indépendant de l'État. Chaque camarade doit avoir le souci de susciter un soutien financier, régulier ou ponctuel, comme un geste politique et en même temps de proposer autocollants, presse à diffuser, partage et dons internet...

3- S'associer avec d'autres forces pour construire une opposition révolutionnaire

Pour construire une opposition révolutionnaire et faire vivre notre politique communiste au cœur des résistances, nous faisons front en alliance avec d'autres forces, sur des bases claires.

Ce travail de front avec d'autres forces a lieu dans notre travail de masse (syndicats, associations, organisations intermédiaires) et par le travail politique à l'échelle d'une ville.

A l'échelle d'une ville ou d'une région, le travail de type collectif ou front anticapitaliste permet de se démarquer du pot-pourri des "antisystème" réactionnaires d'un côté et des réformistes de l'autre, même si un tel front global est plus qu'embryonnaire.

Toutefois, son développement bute encore sur nos divergences avec ces forces sur l'anarcho-syndicalisme, et la question de l'Etat bourgeois.



Ce type de regroupement nous permet de montrer une force collective au-delà de ce que nos forces habituelles permettent de réunir et de faire connaître notre ligne politique et nos pratiques dans la lutte des classes.

VP doit organiser autour d'un point de vue ouvrier et communiste et mener la lutte politique et idéologique sur les sujets concernant le prolétariat dans son ensemble: emploi, immigration, des femmes et des LGBT, l'école, la santé, l'écologie, le logement, le fascisme, l'internationalisme et l'anti-impérialisme, notre communisme..... Nous avons des positions synthétisées dans notre plateforme, nos brochures, notre presse et une pratique riche qui nous permettent au sein de ces fronts de faire vivre politiquement la perspective révolutionnaire que nous donnons aux résistances !

Dans ce travail de front, nous ne mettons jamais le drapeau rouge dans notre poche et nous affirmons, avec un souci d'unité et de débat fraternel, notre politique.

Cette résolution, à partir de l'analyse de la période actuelle, présente les tâches que se donne VP jusqu'à son prochain congrès.

Nous vous invitons à venir discuter avec nous autour de ce texte pour apporter vos remarques et vos demandes de clarifications, pour rejoindre notre organisation et construire à nos côtés le Parti Communiste de France de type nouveau, au cœur de la lutte des classes et dans le travail de masse.

★ ★ ★
RÉSOLUTION
INTERNATIONALE
★ ★ ★

UN CONTEXTE INTERNATIONAL INSTABLE

La situation internationale est instable, aggravée par les contradictions de l'impérialisme, les guerres et les interventions militaires, la concurrence dans l'accaparement des ressources (énergies, matières premières, terre, eau), les conséquences des catastrophes climatiques particulièrement dans les pays dominés. Toutes génératrices de déplacements massifs de populations exploitées.

Ces contradictions entretiennent depuis des décennies les guerres en Afrique, en République démocratique du Congo, dans les pays du Sahel. Elles sont aggravées par la montée des contradictions entre les U.S.A., les pays d'Europe d'une part, et la Chine d'autre part, qui sont au cœur des crises syrienne et ukrainienne. De manière secondaire, on voit se développer des contradictions inter-impérialistes entre les pays de l'Union Européenne (U.E.) mais aussi entre les pays de l'U.E. et les U.S.A.

Avec l'aggravation de la crise du capitalisme, dans les pays de l'U.E. Endettés et en faillites, comme la Grèce et l'Espagne, les travailleurs subissent aujourd'hui des plans "d'ajustement" qui, dans les décennies précédentes, étaient imposés aux peuples des pays dominés.

Cette situation est marquée par des résistances, des soulèvements populaires, mais aussi par l'absence dans de nombreuses régions de partis capables de les orienter vers la révolution. Cette absence est source d'impuissance populaire et laisse la porte ouverte aux reprises en main bourgeoises et impérialistes, comme en Egypte et au Mali. Elle est propice aussi dans les pays d'Europe au développement de partis populistes réactionnaires qui dévoient la colère d'une minorité des exploités. Néanmoins, dans le Sud-Est asiatique, l'existence de partis communistes maoïstes permet le développement de luttes révolutionnaires.

Toutefois, le mouvement communiste mondial reste faible. Il est traversé de contradictions politiques et idéologiques qui devront être surmontées pour déboucher sur un mouvement communiste international capable de relever les défis posés à l'Humanité par le capitalisme en crise.

LA SITUATION INTERNATIONALE NOUS CONFRONTE À DES DÉFIS MAJEURS

Militants communistes dans un pays impérialiste, nous ne pouvons établir des liens internationalistes sans rompre nettement avec notre propre bourgeoisie et ses intérêts et en combattants toutes ses actions quels qu'en soient les prétextes "humanitaires" ou "démocratiques", comme c'est le cas en Afrique. Cette rupture est la condition d'une unité de combat avec les peuples dominés dans notre émancipation commune. Cela implique un soutien au droit à l'autodétermination des peuples dominés, ou encore colonisés, par l'impérialisme français, à l'expropriation des monopoles impérialistes français à l'étranger, à l'annulation des dettes contractées auprès de pays et banques impérialistes et, d'exiger le retrait de toutes les troupes françaises stationnées à l'étranger etc.

Mais il ne peut y avoir de véritable anti-impérialisme que sur la base du soutien à l'émancipation nationale et sociale des exploités. Aussi l'adversaire de notre impérialisme n'est pas notre allié s'il est un pouvoir réactionnaire qui écrase son peuple, comme c'est le cas en Syrie par exemple. Notre soutien ne va qu'aux forces progressistes et révolutionnaires véritablement porteuses des aspirations nationales et sociales des peuples dominés.

Conformément à ce qu'était la position de la III^{ème} Internationale Communiste et à l'expérience d'un siècle de luttes, nous affirmons que les luttes pour l'émancipation nationale et sociale des pays dominés sont un appui fondamental à la lutte révolutionnaire dans les pays impérialistes. En combattant notre impérialisme, sa domination économique et politique, elles affaiblissent la base matérielle et idéologique sur lesquels se fonde la corruption d'une minorité de travailleurs et sa capacité à acheter la paix sociale. Elles encouragent la lutte de tous les prolétaires en apportant la démonstration concrète du rôle indispensable d'un parti communiste dans la transformation des révoltes et des autres formes de soulèvement populaire en lutte émancipatrice.

En conséquence le soutien aux luttes révolutionnaires armées dans les pays dominés comme aux Philippines et en Inde, qui sont des luttes

armées avec un programme politique révolutionnaire, constitue un point de clivage politique entre les organisations se réclamant du communisme. Nous considérons en effet qu'elles constituent aujourd'hui les expériences les plus avancées dans le processus encore incertain de la lutte révolutionnaire mondiale.

Nous sommes convaincus de l'impérieuse nécessité d'une organisation internationale des communistes. L'Internationale Communiste s'est créée en réponse à la faillite de la lème Internationale et en organisant l'impact politique mondial de la révolution bolchevique. Aussi, la création de la future internationale ne résultera pas seulement d'une unification sur des positions de principes, mais sera le résultat de contradictions politiques qui dans la crise actuelle du capitalisme démarquera le camp de la révolution de celui de l'opportunisme. Toutefois, ce processus de reconstruction d'une nouvelle organisation internationale doit prendre en compte le bilan de l'Internationale Communiste et sa liquidation en 1943 au nom de la lutte antifasciste. Elle se fera sur la base de partis du prolétariat multinational dans chaque pays, unis par des convergences politiques et sur des objectifs politiques communs.

Maoïstes, nous considérons que l'apport essentiel de la Révolution culturelle chinoise est le bon en avant théorique et pratique dans la compréhension des tâches de la transition socialiste. Cet apport concerne non seulement la poursuite de la lutte des classes dans cette période de transition, mais encore l'importance de la critique des positions révisionnistes qui y accordent un rôle déterminant au développement des forces productives au détriment de la lutte pour la transformation des rapports sociaux de production. La théorisation par les maoïstes chinois de ces conceptions, dite "critique de la théorie des forces productives", est pour nous le socle théorique qui nous permet de juger du processus de restauration du capitalisme en URSS, où la bourgeoisie est redevenue, dans les années 30, la classe dominante. Cet apport politique et théorique est largement sous-estimé voir ignoré par beaucoup d'organisations se réclamant du maoïsme.

EN CONSÉQUENCE

L'OCML VP considère comme prématurée une constitution de toute organisation internationale qui contournerait le débat franc et public sur ces questions, réduisant la lutte pour l'unité à une unité d'action. Pas plus que le Parti, une organisation communiste internationale ne se construit pas par le bas, par la seule pratique, sans affronter les divergences et le débat public sur ces questions. L'unanimisme et le consensus protègent les conceptions opportunistes et révisionnistes.

Pour ces raisons, les mêmes qui nous avaient amené à ne pas adhérer au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI) en 1984, l'OCML VP a décidé de ne pas intégrer l'ICOR (Coordination Internationale des Partis et Organisations Révolutionnaires).

Par ailleurs, l'OCML VP a décidé de poursuivre sa participation à la Conférence Internationale des Partis et Organisations Marxistes-Léninistes étant un espace de débats et de confrontations politiques. Pour autant, notre organisation ne s'interdit pas de participer à une rencontre ou conférence d'un groupement international sur une question ou un enjeu donné. Cette décision relève de son Comité Central.

Pour notre organisation, la construction du Parti se fait sur une ligne internationaliste, mais principalement dans la lutte des classes de notre pays et contre la bourgeoisie qui y domine. Ce critère politique détermine les priorités de l'organisation. L'internationalisme n'est pas le seul domaine des relations internationales, il oriente notre construction en France.

En effet, notre expérience nous a démontré que la lutte anti-impérialiste et internationaliste fortifie l'unité du prolétariat multinational de France dont beaucoup de membres sont issus d'anciennes colonies françaises encore sous sa domination.

Nous combattons les agressions de notre impérialisme et organisons la solidarité concrète à la hauteur de nos capacités envers les luttes de libération nationale et sociale, en faisant de cette solidarité un levier de conscientisation, de mobilisation et d'organisation des prolétaires d'ici.

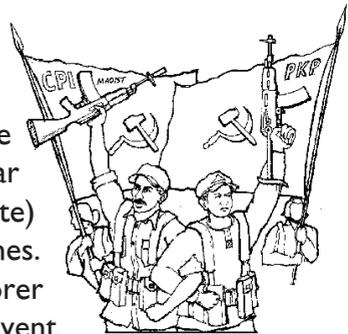
Internationalistes, nous encourageons l'appartenance à notre organisation de militants communistes étrangers résidant en France, pour autant qu'ils soient en accord principal avec notre plate-forme. Cette double appartenance signifie que du point de vue de la lutte des classes en France, ils se mettent sous le centralisme démocratique de l'OCML VP.

En tant qu'internationalistes prolétariens nous combattons les préjugés nationaux et chauvins, nous défendons l'égalité de tous les droits entre étrangers et français, la libre circulation et l'établissement des hommes et des femmes et la régularisation de tous les sans-papiers. C'est dans ces combats politiques que se fortifie l'unité du prolétariat multinational de France.

Nous défendons l'autodétermination des peuples, en particulier pour ceux des colonies françaises. Nous accordons une importance particulière à la lutte du peuple palestinien pour la libération de la Palestine historique, et l'établissement sur celle-ci d'un Etat démocratique et laïc. L'enjeu de la lutte contre l'État sioniste d'Israël va au-delà de la lutte nationale. En effet, la destruction de l'État sioniste qui est la base armée de l'impérialisme américain et occidental dans la région, constitue un enjeu international majeur pour les exploités de la région et les prolétaires en général.

Nous participons à la lutte pour la libération des prisonniers communistes ou progressistes, qui refusent de céder au chantage au reniement, comme Georges Ibrahim Abdallah, emprisonné pour s'être opposés à l'impérialisme et à la réaction capitaliste.

Nous popularisons et soutenons les processus révolutionnaires dans le monde, en particulier ceux dirigés par le Parti Communiste d'Inde (maoïste) et le Parti Communiste des Philippines. Nous exprimons ce soutien sans ignorer les divergences d'appréciations qui peuvent exister avec ces Partis sur certains points évoqués ci-dessus.



Nous accordons une attention particulière aux organisations progressistes et communistes qui s'affrontent directement à l'impérialisme et ses alliés. Nous leur apportons un soutien politique et matériel à la mesure de nos moyens, selon les critères définis par la résolution du 6^{ème} Congrès de notre organisation. Notre soutien positif va aux organisations qui "affirment que la libération des peuples et des exploités dépend principalement de leur lutte indépendante, luttent pour l'égalité entre les hommes et les femmes, sont laïques et font de la question religieuse une question personnelle, défendent les droits démocratiques des minorités nationales".

Dans nos relations entre organisations communistes, nous privilégions le débat bilatéral fraternel et public et nous organisons des initiatives politiques communes. Pour faciliter ces débats, le 9^{ème} Congrès de l'OCML VP donne mandat à son Comité Central de traduire en priorité en anglais nos textes théoriques, et en particulier "La théorie des forces productives à la base du révisionnisme moderne".

Chaque fois que cela est possible, et compte tenu des priorités du moment de l'organisation, pour donner vie et sens concret à notre internationalisme, nous favorisons les échanges politiques militants entre travailleurs du monde (invitations ou voyages) en les articulant aux campagnes politiques de dénonciation de notre propre impérialisme qui s'imposent alors, comme nous l'avons déjà pratiqué.

Nous participons selon les priorités de notre plan de travail et les enjeux qu'ils revêtent à des conférences internationales. Le 9^{ème} Congrès donne mandat au CC de faire un bilan de notre participation à la Conférence Internationale des Partis et Organisations Marxistes-Léninistes afin de décider de la poursuite et des conditions de notre participation.

SOMMAIRE

EDITORIAL

RÉSOLUTION GÉNÉRALE DU 9ÈME CONGRÈS DE L'OCML VP

I : FAIRE SURGIR LA PERSPECTIVE COMMUNISTE DE LA CRISE DU CAPITAL

**A/ L'aggravation des conditions de vie impose
de construire l'alternative.**

**B/ Donner une perspective globale
aux résistances des ouvriers et des exploités**

**C/ Dégager la classe ouvrière
de l'influence du réformisme**

II : IL NOUS FAUT UN PARTI COMMUNISTE DE TYPE NOUVEAU

A/ Quelle autre vie pour quelle autre société ?

B/ Construire le Quartier Général du Prolétariat

III : AVANCER VERS LA CREATION DU PARTI : QUELS MOYENS POUR VP ?

**A/ L'organisation se construit dans la lutte des
classes, au cœur des résistances**

**B/ Pratiquer la centralité ouvrière à tous les
niveaux de l'organisation**

**C/ Renforcer l'influence de l'OCML-VP comme
force politique nationale**

RÉSOLUTION INTERNATIONALE DU 9ÈME CONGRÈS DE L'OCML VP